

Le potentiel agricole du bassin versant

Malgré une forte urbanisation, l'agriculture demeure très importante aussi bien sur le plan de la superficie occupée qu'au niveau économique. Un sol riche, une longue saison de croissance et une bonne localisation pour le transport et la transformation des produits confèrent au bassin versant un grand potentiel.

L'évolution des usages agricoles à travers le temps

Les colons ont dû adapter le type de culture aux conditions québécoises. La fertilité des terres a fait en sorte que l'agriculture se développe très fortement au sein du bassin versant. Les cultures ont évolué dans le temps; le blé, les pois et l'avoine ont été par la suite remplacés par le foin. La crise des années 30 bouleversa les pratiques pour s'orienter vers l'élevage et l'industrie laitière. Les années 60 virent le nombre d'exploitations diminuer au profit d'une augmentation de la superficie par producteur agricole et d'une spécialisation. La valeur des terres a considérablement augmenté en raison de leur haut rendement et de l'urbanisation croissante en Montérégie.

La production agricole

Les productions de céréales et de protéagineux sont dominantes avec une majorité de la superficie occupée par le maïs et le soya. Au niveau des légumes, la pomme de terre consacre 48 % de la production. La production des pommes occupe 15 % des terres. Au point de vue de l'élevage, la majorité de la production du bassin versant (en unité animale) est représentée par les bovins, suivie par les porcs et enfin les volailles (1 u.a. = 1 vache = 4 porcs = 250 poulets = +/- 500 kg). 31 fermes sont certifiées biologiques par le Conseil des Appellations Agroalimentaires du Québec. Ceci favorise l'équilibre des écosystèmes ainsi que la diversité des cultures et dans le secteur animalier, outre la nourriture, le bien-être de l'animal est également pris en compte, avec des critères spécifiques à chaque espèce.

La gestion des fertilisants et des pesticides

Les fertilisants et les amendements visent à améliorer la fertilité du sol. Certains types de cultures sont plus exigeants que d'autres en éléments nutritifs. Ainsi, la culture intensive tout comme les monocultures engendrent un appauvrissement des sols au même titre que l'érosion, ce qui demande un apport plus grand en fertilisants. Il est important d'épandre ces produits en quantité adéquate, au bon endroit et au bon moment car ces substances peuvent être emportées vers les cours d'eau que ce soit par ruissellement, infiltration, percolation ou par l'action du vent, ce qui engendre des conséquences sur la consommation en eau.

Une bonne gestion de ces produits (type d'engrais, entreposage, quantité, période d'épandage) est donc très importante d'un point de vue environnemental, mais permettra également aux producteurs d'effectuer des économies.

Plusieurs pratiques culturales permettent de réduire les quantités en engrais comme la rotation des cultures, la jachère, l'épandage de fumiers et l'enfouissement de résidus de cultures. Le monde agricole du bassin versant a encore aujourd'hui beaucoup recours à l'emploi de pesticides. Les principaux types employés sont les fongicides, les herbicides utilisés pour le maïs et le soya et les insecticides employés au niveau des cultures maraîchères et des vergers qui couvrent plus de la moitié des terres cultivables. Certains cours d'eau de la Montérégie comptent d'ailleurs parmi les plus pollués au Québec (la rivière des Hurons et de l'Acadie), aussi bien par la quantité que par la variété de pesticides retrouvés.

Tous les réseaux de distribution d'eau du bassin versant ont d'ailleurs montré la présence d'au moins deux pesticides, mais à des concentrations inférieures à celles recommandées par Santé Canada. Ces dernières années, de nombreux programmes ont vu le jour dans le but d'aider les agriculteurs à réduire leur recours à ces produits. Ces aides peuvent être financières, informatives, préventives ou sous forme de formation.

Érosion des sols agricoles

La couche de sol superficielle (30 premiers centimètres) constitue une couche fertile et donc un milieu de croissance pour les végétaux. Elle sert également à retenir l'eau, l'air et les déchets organiques. Cependant, de par son exposition aux intempéries, elle est soumise à l'érosion éolienne et hydrique. L'érosion est un phénomène naturel, mais certaines pratiques, notamment la mise à nu de certaines parcelles durant une période et la monoculture, peuvent accélérer ce phénomène. L'érosion entraîne une diminution de la fertilité des sols et une augmentation des matières en suspension (MES) présentes dans les cours d'eau. Ceci peut entraîner une diminution de l'apport en lumière limitant la photosynthèse et peut même entraîner l'eutrophisation.

De plus, les MES emmènent souvent avec elles les pesticides, les engrais ainsi que les éléments nutritifs du sol. Enfin, les fortes concentrations en MES modifient le lit des cours d'eau et peuvent envaser les frayères, diminuer la qualité esthétique des cours d'eau et augmenter la difficulté et le coût de traitement afin de rendre l'eau potable. Heureusement, un éventail de procédés permet de limiter l'érosion des sols afin de maintenir la structure du sol, de réduire la vitesse d'écoulement de l'eau et son potentiel d'érosion, de diminuer la surface de sol exposée à l'érosion et de réduire la déstructuration des berges.



Marie-Pierre Maurice, COVABAR

Exemple d'érosion en milieu agricole

La cohabitation entre les territoires urbains et agricoles

La proximité des exploitations agricoles avec les habitations peut causer divers désagréments tels que les odeurs, le bruit, les poussières et une diminution de la qualité de l'eau. Avec l'urbanisation croissante et une plus grande proximité entre le monde urbain et rural, les conflits sont de plus en plus fréquents. En effet, la superficie allouée aux exploitations est en diminution alors que les habitations gagnent du terrain. Le nombre de producteurs agricoles a baissé significativement au profit d'exploitations plus étendues et mécanisées.



COVABAR